



College of Europe
Collège d'Europe



Natolin

Prof. Dr. Dr. Jörg Monar

Rector of the College of Europe

15 September 2017

OPENING CEREMONY

ACADEMIC YEAR 2017-2018

ALLOCUTION PROMOTION SIMONE VEIL

Il y a des choix tellement évidents que tout effort de justification peut paraître superflu, voire pire, détracteur de sa légitimité évidente : La décision du Collège d'Europe de choisir Simone Veil comme patronne de l'année académique 2017/18, prise immédiatement après son décès à l'âge de 89 ans le 30 juin de cette année, est parmi ces rares choix qui tout simplement s'imposent, pas seulement par la raison mais aussi par l'émotion.

Par la raison, puisque dans tous les domaines d'action publique où Simone Veil s'est engagée – et je ne cite que les plus connus – les réformes de l'administration pénitentiaire et du droit de la famille en France, le renforcement des droits des enfants dans le contexte de l'adoption, l'avancement de la cause des femmes, la mémoire de la Shoah et la construction européenne, Simone Veil a non seulement obtenu des résultats concrets mais a aussi et surtout fait évoluer les esprits. A travers ses prises de position courageuses, à travers son travail tenace sur bon nombre de dossiers difficiles, à travers l'exemple qu'elle a donné, elle a objectivement changé pour le meilleur le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Mais le choix de Madame Veil s'impose aussi d'un côté plus émotif puisque avec elle la France, l'Europe et le monde ont perdu une femme politique qui – malgré certaine réserve et je dirais même pudeur – a attiré une rare admiration et affection de la part de ses collaborateurs, électeurs et – bien au-delà de l'hexagone, collègues politiques. Le grand juriste réformateur Robert Badinter l'a appelée récemment « la mère courage de notre génération ». L'image n'est peut-être pas entièrement convaincante si on l'associe au petit trafic parfois abaissant dans lequel l'héroïne de la pièce de Brecht doit s'engager puisque Simone Veil s'est largement refusée au trafic d'influences et compromis politiques travestissant souvent convictions et principes, ce qu'elle a appelé dans son autobiographie, la « politique politicienne ». Par contre, l'image de la « mère courage » s'applique parfaitement à la détermination farouche avec laquelle elle a lutté pour la survie de sa mère et sa sœur aînée, toutes les deux plus faibles qu'elle, dans le camp d'Auschwitz-Birkenau en 1944 et durant leur « marche de la mort » toutes les trois vers le camp de Bergen-Belsen en 1945, et aussi au grand courage politique avec lequel elle a toujours défendu la liberté des femmes, la protection de tous ceux dont les droits étaient

précaires, sans distinction de sexe, d'âge, d'origine sociale ou géographique, et la cause de la construction européenne. Même l'image de la « mère » ne me paraît pas déplacée puisqu'il y a dans les prises de positions publiques parfois austères de Madame Veil, dans la grande précision et clarté de ses discours et de ses écrits, une force émotive inconditionnelle qui se rapproche de l'amour maternel quand elle invoque la situation des femmes en détresse, des détenus humiliés par le système carcéral, les enfants délaissés dans les procédures d'adoption, des immigrants exclus et discriminés, et le vécu indescriptible des victimes de la Shoah. Bien au-delà de la raison c'est cette force morale de Madame Veil qui nous interpelle et exhorte, renforcée par ce regard tellement lumineux et intense qui transcende même la nature morte des photos.

Au lieu de présenter les étapes d'une vie aussi riche et longue je me permets de choisir plutôt une approche via les thèmes essentiels – et pour un tel « focus » il y a un point de référence unique : l'épée académique qui fut remise à Madame Veil le 16 mars 2010, deux jours avant son entrée officielle à l'Académie française, décorée en accord avec ses choix personnels par le sculpteur tchèque Ivan Theimer :



Premier élément hautement symbolique il y a sur la lame les inscriptions juxtaposées des devises de l'Europe, « Unie dans la diversité », et de la France, « Liberté, Égalité, Fraternité ». Madame Veil a été un grand serviteur de la France : d'abord en tant que magistrat haut-fonctionnaire traitant plusieurs dossiers particulièrement difficiles, allant des réformes de l'administration pénitentiaire au droit de la famille au sein du ministère de la justice de 1957 à 1970, de secrétaire générale du Conseil supérieur de la magistrature de 1970 à 1974, ministre de la Santé (1974-1976), présidente du Conseil de l'information sur l'énergie électronucléaire (1977), ministre de la Santé, chargé de la Sécurité sociale (1976-1979), ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville (1993-1995), présidente du Haut conseil à l'intégration (1997-98) et membre du Conseil constitutionnel (1998-2007). Dans « Une vie » elle parle de l'emploi du temps écrasant du fait du poids des dossiers et des servitudes gouvernementales – elle s'y est donnée entièrement et sans ménagement, et son pays l'a reconnue, entre autres, par la dignité la plus haute de l'ordre national de la légion d'honneur, la Grand-croix. Simone Veil n'était jamais une patriote aveugle, soulignant à maintes reprises que jamais l'éponge ne pourrait être passée sur la responsabilité des dirigeants de Vichy ayant prêté main forte à la « solution finale » et classifiant la société française au moment des événements de 1968 comme « figée ». Mais pour elle la France était toujours porteuse d'une haute mission de valeurs et de culture méritant le plus grand dévouement personnel.

Le patriotisme de Madame Veil ne l'a pas empêchée de placer son combat pour la construction européenne au même niveau que son engagement politique national – comme la juxtaposition des devises sur l'épée le montre symboliquement. Son engagement pour l'Europe s'est certainement profondément nourri de l'expérience de la guerre et des camps de concentration : La construction européenne a été pour elle la meilleure garantie pour que la barbarie destructrice ne réapparaisse jamais en Europe. Mais la vocation de cette construction, a été pour elle beaucoup plus qu'une barrière au retour du passé : un carrefour de la liberté et de la solidarité, un facteur de démocratie et du respect de la personne humaine et une force pour le bien dans le monde. En tant que parlementaire européen (1979-1993), première présidente du Parlement européen élue au suffrage universel direct (1979-1982), présidente de la commission juridique (1982-1984) puis du groupe libéral, démocratique et réformateur (1984-1989) du Parlement européen, Simone Veil s'est dédiée au progrès de la construction européenne avec le même engagement sans bornes qui a marqué sa carrière nationale, devenant un symbole pour la parfaite compatibilité de patriotisme national et européen. Ses convictions européennes ne l'ont pourtant pas empêché de critiquer ouvertement certains aspects problématiques de cette construction tellement chère à ses yeux, comme l'absentéisme des députés européens, le gaspillage de ressources dû au maintien de Strasbourg comme siège du Parlement et des fonctionnaires européens souvent coupés des réalités nationales. En même temps elle n'a jamais hésité à défendre l'intérêt communautaire défini par le Parlement européen même contre le gouvernement de son pays, comme dans le cas des crédits supplémentaires votés par le Parlement en 1980 pour la lutte contre la faim dans le monde, crédits fortement opposés par le gouvernement Barre, ce qui a mené un porte-parole du gouvernement de l'accuser publiquement d'une « trahison » envers la France.

Remontant l'épée vers le milieu de la garde on peut identifier un deuxième élément symboliquement très chargé, le chiffre « 78 651 », terrible souvenir de sa déportation à Auschwitz-Birkenau tatoué à son bras gauche quand elle avait 16 ans. Pendant que certains rescapés de la Shoah ont tenu à effacer ce tatouage de l'infâme, Mme Veil l'a toujours gardé, témoignage de son vécu en tant que jeune fille de 16 et 17 ans marquant son identité pour toujours. Les mots ne suffiront jamais pour décrire ce qu'elle a vécu en tant qu'enfant d'une famille juive laïque prise dans la machine génocidaire Nazie: l'arrestation par la Gestapo en pleine rue à Nice en mars 1944, le transfert de toute la famille à Drancy, la séparation de son père et de son frère déportés en Lituanie d'où ils ne sont jamais revenus, le transport dans des wagons de bétail aux conditions hygiéniques épouvantables avec sa mère Yvonne et l'une de ses deux sœurs, Milou (l'autre, Denise a pu rejoindre un réseau de résistance), au camp d'Auschwitz-Birkenau, neuf mois de travaux forcés devant les coulisses des fumées noires des crématoires avec une lutte quotidienne pour quelques miettes de nourriture souvent pourrie et une place pour dormir dans les baraques infectées et surpeuplées, la « marche de la mort » à travers la neige et la glace vers le camp de Bergen-Belsen en janvier 1945 avec sa mère et sœur de plus en plus faibles, la mort de sa mère en mars 1945, et une libération par les Anglais *in extremis* en avril 1945 quand elle avait développé les premiers symptômes du typhus. Tout cela ne pouvait et ne devrait pas s'oublier, mais loin de s'enfermer dans une logique de victime et de revendication Simone Veil a su transformer ce qui a sa place parmi le plus exécrable dans l'histoire humaine, un effort systématique de détruire l'individualité et l'humanité-même des victimes, dans la lutte de toute une vie pour les valeurs de la vie, les droits de chaque individu et une mémoire de la Shoah vivante mettant les jeunes générations en garde contre les abîmes du racisme, du totalitarisme et les tentations des solutions violentes, tâche à laquelle Simone s'est notamment dédiée en tant que présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah (2000-2007). Le chiffre « 78 651 » apparaît ainsi comme symbole d'une force morale extraordinaire, force morale qui a trouvé son expression aussi dans la réconciliation lucide et courageuse avec l'Allemagne qu'elle a préconisé dès les débuts de son engagement politique.

Les extrémités de la garde de l'épée de Madame Veil sont ornées de trois faces de femmes, avec des expressions sérieuses et fatiguées, troisième élément hautement représentatif de son engagement pour la cause des femmes. A la différence de sa compatriote Simone de Beauvoir qui avait écrit « On ne naît pas femme, on le devient. » Simone Veil a toujours maintenu qu'il y a une féminité distincte de la masculinité qui n'est pas conditionnée par la société, l'éducation et les traditions religieuses ou autres. Mais très tôt elle a pris conscience que la condition féminine peut empêcher cette féminité de se développer librement : De l'exemple de sa mère qui avait abandonné des études à la demande du père de Simone, l'architecte André Jacob, pour se consacrer à la maison et à ses enfants et qui était devenu aux yeux de la jeune Simone trop dépendante de son mari, elle avait tiré la leçon qu'une femme qui en a la possibilité se doit de poursuivre des études et de travailler même si son mari n'y est pas favorable. Profondément soucieuse des droits des défavorisées, elle a pu se rendre compte de maintes limitations que la loi et les multiples discriminations pratiques imposent encore sur la liberté de choix de la femme durant son travail au ministère de la justice, inclus des situations d'extrême détresse où peuvent se trouver les femmes lors d'une grossesse non désirée. Devenue

ministre de la Santé en 1974. Simone Veil introduit avec le plein appui du Président Valéry Giscard d'Estaing un projet de loi décriminalisant l'interruption volontaire de grossesse. Elle invoque avec force le sort des 300.000 mille femmes qui chaque année en France sont rejetées « dans la solitude et l'angoisse d'un acte perpétré dans les pires conditions, qui risque de [les] laisser mutilée[s] à jamais ». Mais la bataille publique et parlementaire atteint une agressivité diffamatoire rare, Simone Veil étant même accusée par un parlementaire d'accepter de voir des embryons humains « jetés au four crématoire ou remplir des poubelles ». Dégoutée et épuisée elle montre un seul moment de faiblesse dans la deuxième journée du débat final de 72 heures dans l'Assemblée – en s'essuyant les yeux pour un moment – mais elle tient la barre du projet qui finit par passer le 29 novembre 1974 à 3h40 du matin avec plus de votes de la gauche que de la droite qui soutient son gouvernement. A juste titre cette loi est entrée dans l'histoire comme la « Loi Veil » - qui soulève de polémiques encore aujourd'hui – mais l'action de Madame Veil en faveur de la cause des femmes s'est étendue bien au-delà de cette loi : Elle s'est battue avec succès, entre autres, aussi pour le transfert en France de femmes appartenant au FLN en pleine guerre d'Algérie pour mieux les protéger et leur garantir l'accès à des études, pour les droits de la femme mariée en ce qui concerne l'autorité parentale, les droits patrimoniaux et la possibilité pour les femmes de ne pas travailler le mercredi afin de pouvoir s'occuper de leurs enfants, et aussi de la discrimination positive. Les trois faces de femme sur l'épée de Simone Veil représentent donc des millions de femmes qui ont été les bénéficiaires de sa détermination.

Remontant à la poignée de l'épée de Madame Veil un quatrième symbole frappe le regard, ces mains fines se touchant en confiance, sans pression, symbole de la réconciliation et de la coopération libre. L'engagement européen de Madame Veil, cela a déjà été évoqué, a certes des racines profondes dans son vécu de la Shoah et du déchirement de l'Europe pendant la deuxième guerre mondiale, la réconciliation entre les peuples étant pour elle la précondition pour l'émergence d'une Europe nouvelle, pacifique et porteuse d'espoir, avec la réconciliation franco-allemande au cœur du projet. Mais sa vision est allée bien au-delà de la réconciliation des antagonistes de la guerre la plus destructrice de l'histoire européenne : Face aux doutes et hésitations concernant l'élargissement de l'Union européenne en France et ailleurs, elle a soutenu durant ses dernières années de carrière politique que c'est seulement à travers cet élargissement que la construction européenne peut remplir sa responsabilité envers les états antérieurement exclus, compléter la réunification de l'Europe et réaliser son potentiel d'une union de valeurs et de solidarité. Mais ces mains entrelacées, dont les bijoux de couleurs différentes signifient différentes nationalités et ethnies, dépassent dans leur signification largement le cadre de l'Europe : En tant que présidente du Parlement européen elle s'investit, entre-autres, beaucoup pour la coopération internationale en matière de développement, durant sa présidence de la Commission Santé et Environnement de l'Organisation mondiale de la Santé en 1990/91, elle œuvre à alerter les pays de l'ONU au sujet des conséquences graves de la détérioration de l'environnement pour la santé et le développement, et en tant que ministre de la santé elle s'engage dans les années 90 sur le plan international particulièrement dans la lutte contre le SIDA. Ses engagements pour la réconciliation et coopération internationale lui ont apporté une reconnaissance à travers le globe, reflétée, entre-autres, par un nombre

impressionnant de doctorats honoris cause attribués par de grandes universités en Europe, en Israël, en Amérique du Nord et en Asie.

Reste un dernier symbole, celle de la carapace de tortue sur le pommeau de l'épée de Madame Veil. Dans les fables de Jean de La Fontaine la tortue combine la lenteur avec la persévérance et une certaine sagesse. Toutes les grandes causes pour lesquelles Simone Veil s'est engagée – la lutte pour les droits des femmes, contre la discrimination, pour l'intégration européenne – sont des causes de longue durée qui demandent un engagement constant, de la persévérance et de la patience face aux obstacles multiples et les mentalités qui – comme l'a dit Fernand Braudel – sont des prisons de longue durée. L'image de la tortue qui progresse lentement mais ne perd jamais son objectif de vue a toute sa place dans cette perspective.

Mais au risque de pousser l'analogie un peu loin je souhaite ajouter une autre considération : la carapace de la tortue en tant que bouclier de protection. Dans sa longue vie Simone Veil a dû faire face à des épreuves tellement dures qu'elles auraient bien pu la briser : La destruction de sa famille et l'adolescence brutalement amputée par la déportation, la mort de sœur ainée Milou, dont elle se sentait particulièrement proche, dans un accident de voiture en 1952, de son deuxième fils Claude-Nicolas, victime d'une crise cardiaque, en 2002 et de son mari Antoine en 2013. Dans sa carrière politique les chocs et déceptions amères n'ont pas manqué non plus : La haine qui s'est exprimée contre elle à cause de la « Loi Veil » bien au-delà de son adoption en 1974, sa non-réélection en tant que présidente du Parlement européen en 1982 à cause de la défection des députés RPR, sa sortie de son parti, l'UDF, en 1997 à cause de sa déception de voir l'UDF fomenter des tactiques électorales avec le Front national,... on pourrait en ajouter bien d'autres. Afin de résister à tout cela il a fallu à Simone Veil un bouclier bien fort. Il y a certes là un facteur de caractère, mais ce qui l'a certainement aidée beaucoup à résister c'est l'environnement familial : Comme elle l'a écrit dans « Une vie », l'harmonie et la chaleur du foyer que ses parents Yvonne et Antoine lui ont offert durant son enfance à Nice ont été « parmi les meilleurs armes pour affronter la vie ». Plus tard la rencontre et mariage avec Antoine Veil, dont elle a fait connaissance durant ses études à Sciences-Po, l'a beaucoup aidée à « revivre » après l'expérience des camps. Ce mariage heureux avec Antoine, haut-fonctionnaire avec des ambitions politiques propres qui s'est finalement résigné avec assez d'humour au fait que Simone l'a largement dépassé sur le plan politique, mariage dont sont issus trois fils avec une descendance nombreuse, a toujours pourvu Simone Veil d'un ancrage ferme pour ses engagements multiples, d'une source de force et – pourquoi pas – aussi d'une carapace contre les épreuves d'une vie et d'une carrière pleine de défis sans pitié.

Dear Students, Simone Veil, your patron, was often not an easy person to deal with : having strong convictions, a unique sense of mission and detesting political manoeuvring there was probably no one, not even amongst her political allies, who had not sooner or later a forceful disagreement with her. She did not shy away from controversial positions, such as criticising successive French governments for introducing and maintaining the 35 hour week, questioning what she regarded as a somewhat biased commemoration of the holocaust in Poland and frankly admitting in her autobiography that she was impressed by the "competence" of British Prime Minister Margaret Thatcher, seen by many of her pro-European political friends as one of the *bêtes noires* of the European construction. Someone who knew her personally

recently told me that he had experienced Simone Veil as “lady who could be very difficult”. At first sight this might appear at odds with the luminosity of her regard and the light colours she often preferred to wear. But there is no contradiction here: It were precisely the luminous convictions inspiring her which made her tough in pursuing them, setting thus a shining and lasting example for turning the most negative of personal experiences into the most positive of political commitments, for advancing the cause of women through constructive criticism, courage and tenacity, and for the perfect combination and compatibility of a deep national and European commitment. Students of the Simone Veil Promotion: Consider her example and be worthy of her!